

## Correction de la dissertation rédigée autour du texte de Jean Echenoz

**Sujet de la dissertation : Faire d'un personnage historique un personnage de roman, est-ce trahir la réalité, ou chercher une forme de vérité ?**

### Objectifs et modalités de la fiche élève

#### Objectifs :

- Préparer pas à pas la dissertation du corpus bac « Du réel au roman : le traitement du personnage historique ».
- Entraîner l'élève à exploiter les textes du corpus pour bâtir et nourrir la réflexion.

#### Modalités :

Cette fiche peut être proposée comme guide à suivre pour la dissertation. Mais comme le sujet et les textes sont difficiles, on peut conduire ce travail d'analyse en classe avec les élèves. On les chargera ensuite de rédiger individuellement tout ou une partie de la dissertation.

Nous proposons ici une partie rédigée qui pourrait former la troisième partie de la dissertation, elle se concentre sur l'exploitation des textes d'Echenoz, Schwob, et Plutarque.

### Exploitation du texte de Jean Echenoz

Le texte d'Echenoz s'inscrit dans une forme de « vie imaginaire » héritée de Marcel Schwob pour qui « *[l']art est à l'opposé des idées générales [et] ne décrit que l'individuel, ne désire que l'unique* ». Prenant pour analogie l'ambition du peintre Hokusai qui espérait atteindre la perfection en rendant « vivants », c'est-à-dire « individuels » ce qu'il y a de plus semblable et de plus général – le point et la ligne –, Schwob situe l'idéal du biographe dans la capacité « à différencier infiniment l'aspect de deux philosophes qui ont inventé à peu près la même métaphysique ». Cette définition esthétique de la biographie s'appuie sur une vision de l'homme qui la justifie. En effet si « *les idées des grands hommes sont le patrimoine commun de l'humanité* », l'individu ne se définit vraiment que par ses idiosyncrasies : « *chacun d'eux ne posséda réellement que ses bizarreries* ». Jean Echenoz répond à ce programme, mais à sa manière propre. En plaçant Ravel dans une situation on ne peut plus commune (un homme à sa toilette), il le ramène aux proportions de l'humanité ordinaire mais trouve là l'occasion, paradoxalement, d'individualiser le personnage : cette toilette est celle d'un homme qui se distingue des autres par ses « bizarreries » propres, ses manies et ses angoisses. Il y a quelque chose de l'art du moraliste, d'un La Bruyère, à faire surgir ainsi à la fois le type et l'individu.

Le romancier s'appuie sur des éléments avérés : la maison, l'élégance impeccable, les insomnies, le rendez-vous avec Hélène Jourdan-Morhange (pour prendre le train puis le bateau car, comme on l'apprendra ensuite, Ravel a accepté une tournée en Amérique). Cependant il choisit de placer le personnage, lors de cette ouverture, dans une situation

dont l'insignifiance révèle le caractère fictif (on ne voit pas bien comment il pourrait y en avoir le moindre témoignage). Pourquoi ? Parce que la fiction justement est le moyen de donner chair au personnage : en se glissant dans les blancs de la biographie le narrateur imagine une scène de bain grâce à laquelle le personnage prend corps et vie, se révèle dans la singularité de son être. La « vie imaginaire » se construit ainsi dans un va-et-vient entre la fidélité à l'Histoire et l'invention, et peut-être atteint-on ainsi une vérité de Ravel : la fiction serait alors une continuation de l'Histoire par d'autres moyens. Car que doit-on inclure dans le récit d'une vie et de quoi est faite l'identité d'un homme ? Faut-il s'en tenir aux faits et aux grandes actions, ou y inclure les projets et les échecs, démêler la part du hasard, des tâtonnements et des influences, faire une place au corps et aux sensations, aux sentiments, aux désirs, à toutes les impressions fugitives et les pensées friables qui constituent la matière de nos jours ? Plutarque déjà distinguait Histoire et Vie en soulignant que « *souvent un petit fait, un mot, une bagatelle, révèlent mieux un caractère que les combats meurtriers, les affrontements les plus importants et les sièges des cités* » et réclamait « *que l'on nous permette à nous aussi [...] de nous attacher surtout aux signes qui révèlent l'âme et de nous appuyer sur eux pour retracer la vie de chacun de ces hommes* ». Echenoz recourt à l'imagination pour trouver ces signes minuscules qui dévoilent un peu de l'identité, ces recoins de l'existence qui révèlent une manière d'être au monde à nulle autre pareille : en somme, c'est la fiction qui humanise.

La biographie imaginaire navigue délicatement entre deux écueils : celui du plagiat puisqu'elle réécrit souvent des biographies historiques préexistantes, et celui de la construction d'un mythe, d'une illusion qui trahirait la vérité. Sur le premier point il convient d'évaluer la part de transformation du matériau opérée par l'écriture. Dans le cas de ce texte, la métamorphose s'opère non seulement par le choix de certains éléments historiques (dont on a déjà repéré la présence discrète), mais pas leur dilution dans une scène inventée (la toilette) qui les réordonne tous au service du portrait du personnage. Elle s'opère également par la magie d'un style. Le jeu subtil sur la valeur du présent par exemple fait varier la vitesse de narration (d'un instant hors du temps ou d'un ralenti à un accéléré), et permet de susciter l'illusion d'une présence. Le regard du narrateur sur le personnage raconte sans juger, cerne le mystère du personnage sans l'élucider ni l'expliquer, sur un ton qui oscille entre l'empathie bienveillante (grâce à l'emploi du « on » dans le premier paragraphe) et l'amusement distancié (lorsque sont évoqués tous les dangers qu'on encourt à vouloir sortir de sa baignoire, ou quand la précision de la description mime le souci maniaque apporté par Ravel à son apparence). Il y a donc bien création d'une forme unique. Il est plus difficile de juger de la façon dont le deuxième écueil est contourné, et s'il l'est véritablement. Sur ce point le lecteur en est réduit à se fier à la véridicité de l'auteur, au paratexte éventuel, à moins de connaître et le personnage évoqué et les œuvres de l'auteur. Dans le cas présent, Ravel ressemble il est vrai à un personnage de l'univers romanesque d'Echenoz, ce qui tient aussi à l'humour si particulier de cet écrivain qui, loin de dénigrer son objet ou d'atténuer l'émotion, laisse deviner la gravité de ce qui se joue dans les actes et les pensées dérisoires. Nos élèves toutefois ne peuvent le percevoir. Il suffira de rappeler que les travaux des historiens n'échappent pas non plus à la subjectivité, et participent également à l'édification de mythes.